

En cabane avec Clint Eastwood

Ce qu'il y a de bien avec Clint, c'est qu'il ne fait pas de *chichis*.

Toujours prêt à sauter dans une Ford Mustang au petit matin pour traquer l'aventure, à traverser des rivières à grandes enjambées pour aller cueillir des framboises de l'autre côté, à trouver deux bouts de silex au milieu des rochers pour faire un feu, à empoigner une guitare ou sortir un harmonica de sa poche quand le blues se lève et le soleil se couche. Bref, le mec idéal pour faire du trekking au Népal ou même construire une cabane au Canada (disons au Nevada, c'est plus près de Carmel et pour moi il y a de meilleures lignes aériennes depuis Genève).

C'est ce que j'ai pensé l'autre jour en feuilletant *La Maison de Marie-Claire*. On y parlait de la nouvelle mode des cabanes. Terminé les haciendas à Ibiza, fini les chalets à Mégève, out les anciennes abbayes que l'on retape en Bourgogne. La cabane au fond du jardin, c'est la nouvelle classe. On avait déjà remarqué la tendance dans les arts plastiques depuis belle lurette. Pas une Biennale sans une maison en carton, un mobilhome customisé ou une cahute improvisée. Evacuant la dimension critique de certaines installations, les magazines de décoration s'approprient le chic pauvre des planches brutes. Serait-ce pour donner des frissons à leurs lecteurs et les mettre dans la peau d'un SDF le temps d'un week-end? Vertiges de *Homo Occidentalis* qui ne sait plus de quel bois se chauffer ni sous quel toit s'abriter.

Et puis l'autre jour en rangeant la bouteille de Butagaz et les assiettes en plastiques dans le sac à dos (Clint s'occupant, lui, de la pharmacie et de la mini-pompe Aspivenin, moi-même ne connaissant pas assez la faune reptile du Nevada), j'ai écouté au casque cette conférence de Michel Foucault sur les *hétérotopies*(1). De sa voix sèche et acérée, il parlait d'un *lieu localisable mais qui ouvre sur l'imaginaire* et prenait pour exemple le lit des parents que les enfants s'approprient et transforment en bateau de pirates. Contrairement aux utopies, qu'il définit comme *des emplacements sans lieu réel*, les hétérotopies sont *des lieux qui sont hors de tous les lieux, bien qu'ils soient effectivement localisables*. Et de citer les motels, les bordels, les cimetières, les foires d'attraction ou encore les villages de vacances comme des hétérotopies qui créent un espace d'illusion ou - c'est selon - de compensation. Bref des lieux qui ouvrent sur d'autres espaces-temps. Ça m'a fait tilt et du coup j'ai laissé tomber la gourde par terre. Heureusement, elle est en plastique thermoformé susceptible de résister à n'importe quelle échelle de Richter.

Donc la cabane, évidemment. Dans un monde surcodé où l'imaginaire est bridé par le marketing et où la dernière aventure du quidam occidental est d'arriver à faire Disneyland en moins d'une journée, bon sang mais c'est bien sûr, la cabane c'est le dernier refuge pour essayer de s'échapper d'un réel saturé. Ce qu'on a tous fait gamin avec trois vieilles couvertures, deux cageots de pommes et une poignée de pincettes, que ce soit au fond du jardin, sur le balcon ou sous l'étendage à lessive (idéal l'étendage à lessive, quoique en concurrence avec la planche à repasser), bref ces fameuses cabanes qui ont accueilli tous nos délires de corsaires, chevaliers de l'espace et autres lonesome cow-boys, ces cabanes c'est la porte ouverte sur un autre univers susceptible de s'accorder enfin à nos désirs. Logique dès lors que les adultes déboussolés d'aujourd'hui se réapproprient ce qu'ils se sont dépêchés d'abandonner une fois atteint l'âge du premier comédon.

Je suis alors allée chercher le fameux numéro de *La Maison de Marie-Claire* dans les toilettes. A la page 57, sous un gros titre vert sapin dans une typo Bauer Bodoni revisitée très chic, un décorateur argentin proposait une nouvelle gamme de coussins en lin spécialement conçue pour le plein air et des lampes à pétrole en aluminium brossé dessinées par Andrée Putnam. Page 58, 59 et 60, on pouvait admirer la hutte en teck d'une pop star aux îles Moustique, aménagée avec un « raffinement décalé » par un architecte d'intérieur paraît-il très célèbre. Enfin page 61, un publiereportage proposait des planches en pin californien déjà traité, idéales pour les pays à climat tempéré et livrées en 48 h dans toute l'Europe.

J'ai posé le magazine sur la table de la cuisine et me suis souvenue avec mélancolie de la cabane que mes cousins et moi-même avions bricolée avec des cartons Chiquita et un vieux parachute

récupéré à l'aérodrome fribourgeois d'Ecuvillens, cabane que nous avons adossée au compost dans le jardin de ma grand-mère sans penser aux évidents désagréments olfactifs. Puis je me suis servie une Suze et ai levé mon verre à cette capacité irrévocable et désespérante de nos sociétés à phagocyter la moindre pensée pour la transformer en objet formaté destiné à aiguillonner nos désirs et donc à nous faire consommer.

Un peu dépitée, j'ai alors rangé les bougies anti-moustiques dans les poches du sac à dos en songeant qu'il fallait vraiment que je dise à Clint d'arrêter de lire ses sempiternelles biographies de boxeurs ratés. Je crois que je vais lui offrir *Les mots et les choses* (2) pour les vacances.

Fabienne Radi
Pour la Newsletter CCC

1 *Utopies et hétérotopies*, Michel Foucault, conférence donnée en 1966 sur France Culture, enregistrement édité par INA / Mémoire Vive, 2002.

2 *Les mots et les choses*, Michel Foucault, 1966, Gallimard.